L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 14 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LA POIRE D'ANGOISSE.

PAR WILLIAM COBB.

X—Suite.

Il eût été difficile de reconnaître, à première vue, quel pouvait être son âge exact.

Elle était grande et solidement charpentée. Sa taille était droite et solide.

Lorsque Kédds était venu réclamer son concours, elle se présentait d'un pas ferme, et, la tête levée, regardait en face celui dont l'insistance motivait son intervention. Ses grands yeux, très noirs et largement fendus, se fixaient sur lui comme si, avant qu'il parlât, elle eût voulu deviner tout d'abord le motif qui l'avait amené.

Ces yeux brillaient, sombres et durs, au front d'un visage qui semblait un masque de parchemin. Le nez était long et fort, à narines larges. La bouche avec de grosses lèvres pâles, au milieu desquelles on qu'il formait comme une cicatrice, tant il était profond. Sous les pommettes osseuses, sous le front large et rayé de rides, pas une teinte, pas une lueur qui révélassent la circulation du sang. Les cheveux, mêlés de gris et de blanc, descendaient en longs bandeaux plats de chaque côté des joues, serrés sur le sommet de la tête par une coiffe noire.

Type de vigueur et de dureté.

Elle était uniformément vêtue de noir, et de ses manches serrées aux poignets sortaient de grandes mains sur lesquelles les veines faisaient cordes.

Elle avait des pieds énormes et portait de vastes chaussons de feutre en toute saison, ce qui constituait une base solide et qui semblait inébranlable.

Elle se nommait Mme Hughes, plus ordinairement la Huguette, et était connue pour la nourrice de Lucien. Jamais elle ne l'avait quitté—du moins c'est ce que l'on croyait savoir. Elle était sa confidente intime. Seule elle était chargée de ces mille petits soins qui constituent le service particulier d'un célibataire. La nuit, elle ne se couchait pas avant qu'il fût rentré; et s'il ne rentrait pas, elle ne se mettait pas au lit. S'il était en voyage, elle recevait chaque soir un télégramme et ne paraissait tranquillisée que lorsqu'il lui était parvenu.

Lorsque Lucien arrivait, qu'elle que fût l'heure, elle entrait avec lui dans sa chambre et ne le quittait que lorsqu'il était endormi.

C'était à elle seule qu'avaient affaire le cocher et le groom qui logeaient hors de l'appartement. Elle transmettait les ordres de Lucien et se montrait impitoyable pour la moindre négligence. Intendante de premier ordre, elle réglait les comptes et vérifiait les factures avec une sûreté de quinoi qui déroutait les plus habiles. On la détestait et on la craignait. Son dévouement à l'égard de Lucien ressemblait à de la haine pour autrui. C'était bien le chien de garde, flattant son maître et mordant les étrangers.

La Huguette, alors qu'elle prononçait quelque contradiction, avait des accès de fureur véritablement effroyables.

Son teint jaune prenait des nuances verdâtres, ses yeux s'injectaient de sang, ses mains se crispaient comme si elle eût cherché une arme, et sa voix, d'ordinaire pleine et grave, avait des intonations sinistres.

Mais dès qu'elle apercevait Lucien, si seulement elle entendait le bruit de ses pas, le masque retrouvait instantanément sa placidité; l'éclair s'éteignait dans ses yeux où passait une jeune joyeuse.

Kédds n'entendait pas sa voix, mais il lisait sur ce visage les impressions les plus fugitives, et il avait une peur horrible des colères de la Huguette. Il était bien rare d'ailleurs qu'elles fussent excitées contre lui, tant il accomplissait ses fonctions avec une régularité automatique.

Donc, si loyalement que fût au dehors la vie de Lucien de Pretz, rien de plus silencieux, de plus mystérieux même que son existence d'intérieur. Au seuil de cet appartement tout bruit expirait, toute animation disparaissait. Et ce n'était pas une des moindres raisons qui avaient contribué à fonder la réputation de Lucien.

Paris se plaît à trouver dans ses héros une nuance étrange. Il s'était engagé des paris sur cette maison bizarre. Les femmes avaient tenté d'y pénétrer, employant pour arriver à ce but toutes leurs séductions, leurs plus irrésistibles. Des compagnons de plaisirs avaient juré de franchir à tout prix cette porte interdite aux profanes. La Huguette avait reçu les unes et les autres. Et quiconque allé plus loin que le petit salon destiné aux gens d'affaires et aux indifférents. Toutes les gaîtés s'étaient senti glacées sous le regard de cette femme, et peu à peu on avait renoncé à toute tentative curieuse.

L'appartement de Lucien avait été surnommé : La Chartreuse.

Et on n'y avait plus songé.

C'était vers cet appartement que les deux magistrats se dirigeaient pour y ordrer une perquisition, lorsque M. Lavait dit maître Blot,—comme on appelait familièrement l'inspecteur de police,—deux agents veillaient depuis l'arrestation de Lucien, l'un sur Kédds, qui n'avait pas bougé de la chaise où il s'était placé, et naturellement avait peu donné de renseignements, l'autre sur la Huguette. La vieille gouvernante n'était ni muette, ni sourde, mais quelques tentatives qu'elt faites l'agent pour engager la conversation, la Huguette s'était renfermée dans un mutisme complet, ne prononçant seulement quelques—oui—et quelques—non—prononcés d'une voix sèche et dure.

M. de La Roserale, suivi du substitut, arriva accompagné de M. de Pretz, que les agents avaient mission de ne pas perdre de vue un seul instant. A l'entrée du maître Kédas se jeta droit et se tint debout dans une attitude respectueuse. Quant à la Huguette, elle ne fit pas un mouvement : seulement elle leva les yeux sur Lucien, leurs regards se rencontrèrent; les plus habiles eussent pu saisir, dans cet échange de coups d'œil, la communication d'une pensée quelconque.

—Conduisez-nous à votre chambre à coucher, dit le juge à Lucien.

Ils pénétrèrent dans cette pièce élégante et sévère.

—Monsieur Blot, dit encore M. de la Roserale, veuillez fouiller les armoires des autres chambres. Vous savez quels sont les objets qu'il doivent faire le but de vos recherches. Vous, mon cher agent, se placent à la porte de cette pièce, au dehors. Nous resterons seuls ici avec l'accusé.

L'inspecteur sortit aussitôt, et s'adressant à la Huguette.

—Allons, la vieille, dit-il, les clefs! et plus vite que ça! Nous allons compter ensemble les chemises de votre cher maître.

Toujours impassible, la Huguette se leva et, détachant de sa ceinture un trousseau de clefs, elle se mit en devoir d'obéir.

Laissons maître Blot à l'accomplissement de son mandat, et revenons à nos trois personnages.

Le juge d'instruction et le substitut s'étaient assis chacun d'un côté d'un petit meuble à forme de bureau. M. de La Roserale invita du geste M. de Pretz à les imiter. On aurait cru assister à un entretien d'affaires, entre amis, n'eût été l'air froid et composé des deux magistrats. Qu'on nous permette d'insister sur le progrès obtenu depuis un siècle. Combien ces formes simples et cependant sévères de la justice laissent loin derrière elles l'appareil sinistre des inquisitions d'autrefois. En vérité, cette révolution de 89 nous a rendu quelques services, n'en déplaise à ses détracteurs jurés. Est-ce à dire que la vérité éprouve plus de difficulté à se faire jour? Nul ne le croit. Autrefois on frappait l'imagination, on agissait par l'épouvante; aujourd'hui c'est la persuasion qui bat en brèche les résistances de la raison. Que le code d'instruction criminelle soit imparfait, que nous ayons beaucoup à emprunter encore à nos voisins d'Angleterre, c'est chose reconnue. Mais songeons au passé, et tout en le critiquant, ne médisons pas du présent outre mesure.

—Monsieur de Pretz, dit M. de la Roserale, veuillez, je vous prie, nous faire connaître rapidement les principaux événements de votre vie, et en même temps, si vous possédez quelques papiers à l'appui de vos dires, nous vous prions de nous les communiquer.

—Je suis à vos ordres, messieurs, dit Lucien. Mon père, le marquis Bernard de Pretz, faisait partie de l'insurrection qui, en 1832, sous la direction de la duchesse de Berry, s'efforça de renverser Louis-Philippe. Après la défaite, il dut songer à fuir. J'étais né quelques mois auparavant : mais pour des raisons que vous devinerez et sur lesquelles vous me permettrez de n'insister pas insister, ma naissance, soigneusement dissimulée, ne fut pas régulièrement déclarée tout d'abord. Mon père quitta la France et n'y reparut qu'après six années; il débarqua à Bayonne; là, d'après ses ordres, un serviteur de la famille, auquel j'avais été confié pendant l'absence du marquis, me conduisit auprès de lui.

—Ce serviteur ne s'appelait-il pas Pierre Berseroi? demanda le juge d'instruction.

—En effet, répondit Lucien. Mais comment connaissez-vous ce nom?

—Je vous demande pardon, reprit le marquis. Veuillez que je suis excusé et qu'il ne m'appartient pas d'interroger.

Disant cela, il ne pensait ne pas entendre lui-même le pompeux prononcé et suivre une pensée qui développait dans son cerveau.

Cette fois, pendant le récit de Lucien, il ne serait constata cette précaution. Il prit sur-le-champ note de cette singulière réponse, qu'il devait bientôt se rappeler, et la nota dans sa mémoire.

Cependant *Christian* avait repris son interruption, toute pleine de Balmard.

—Ce disciple religieux est-il, me remit aux mains, il attirera sur lui la marquis, grâce à la décoration de tous les bonnets, sans distinction de croyance, celle qui sera son rôle odieux qui ne tendra pas doux et à ne pas troubler la paix générale reconnaissance la discorde et la haine là dire. Voici la divergence des opinions politiques, sentiments fraternels et la

le bureau

avait ouvert un des tiroirs et en avait tiré deux papiers jaunis par le temps qu'il remit entre les mains de M. de La Roserale. Ce dernier, après y avoir jeté un coup d'œil, les remit lui même au substitut, qui les lut attentivement.

—C'est régulier, dit enfin le substitut. Continuez, monsieur.

Doucement, Lucien reprit son récit.

—Nous partîmes pour l'Amérique.... Vous n'exigerez pas de moi, sans doute, fit-il avec un sourire, que je vous retrace les péripéties des premières années de ma vie. Tout ce dont je me souviens, c'est que M. de Pretz me confia aux soins d'une émigrante qui se trouvait à bord du vaisseau sur lequel nous nous embarquâmes, et qui allait rejoindre son mari à la Nouvelle-Orléans. Cette femme, dont le dévouement ne s'est jamais démenti, est celle que vous avez vue tout à l'heure dans la première pièce de mon appartement. Elle se nomme Mme Hughes; par habitude d'enfance, je l'appelle la Huguette. Je sais seulement que lorsqu'elle arriva à la Nouvelle-Orléans, son mari avait été enlevé par la fièvre jaune. Elle resta donc au service de mon père et ne l'a point quitté jusqu'à sa mort. En Amérique, le marquis, dont les biens étaient séquestrés, n'avait pas cru déroger en se livrant à l'industrie. Grâce à son activité et à son intelligence, il avait créé une vaste plantation dans la Louisiane et acquis une fortune relativement considérable. Quand j'eus atteint l'âge de raison, mon père m'initia à ses travaux. En 1840, peu, je devins son confident le plus intime et son plus utile auxiliaire. A vingt ans, avec son autorisation, je parcourus les États-Unis et l'Amérique du Sud, ordinant de tous côtés des relations nouvelles et étendant les opérations de la factorerie. Il y a cinq ans mon père mourut.....

Lisolay de Pretz s'arrêta, troublé sans doute par les pénibles souvenirs qu'il était contraint d'évoquer. Mais surmontant son émotion :

—Je perdais en lui, continua-t-il, plus qu'un ami, je perdais un conseiller et un guide. Vous m'avez demandé, messieurs, une confession tout entière, je ne vous cacherai donc rien, dût mon amour-propre en souffrir. J'avoue que je ne me sentais pas né pour l'industrie; des aspirations chaque jour plus violentes, furieuses en quelque sorte, bouillaient en moi. J'avais hâte de quitter l'Amérique, de franchir l'Océan et de venir chercher en Europe cette vie de plaisir et d'agitation dont le tableau, tracé par mon imagination exaltée, me paraissait éblouissant de splendeurs. Aussi, eus-je hâte de réaliser la fortune de de mon père. Par malheur. J'Amérique se trouvait en ce moment sous le coup d'une de ces terribles crises financières qui, si souvent, ébranlent le monde commercial jusqu'en ses fondements. La factorerie trouva difficilement acquéreur, et, perdant 50 0/0 de sa valeur, je ne reçus qu'un million, c'est-à-dire 250,000 dollars; mais il me semblait que c'était un trésor inépuisable, et je pressai mon départ pour l'Europe. J'emmenai avec moi la Huguette, que la reconnaissance me faisait un devoir de ne pas abandonner, et mon nègre Kédds, pauvre sourd-muet, auquel je m'étais attaché, et qui a l'avantage de n'être, ne le pouvant, ni curieux, ni bavard.

—Et depuis votre arrivée en Europe?

—Oh! monsieur, je passe condamnation sur ma conduite et suis prêt à m'incliner devant les reproches de tout homme sensé.... Que voulez-vous? j'étais jeune, curieux de tout, relativement riche, ignorant de la vie, avide de plaisirs..... Je parcourus l'Europe, me livrant à des folies qui n'ont fait que trop grand bruit. Enfin, depuis deux ans, je vis à Paris. Je suis connu, j'ai la réputation d'un excentrique, mais nul n'a jamais mis en doute ma parfaite loyauté. Aujourd'hui, décidé à rompre avec des habitudes fantaisistes, fatigué de bruit, je vais me marier; le brillant Lucien de Bronze fera place au marquis de Pretz, le viveur se fera oublier..... Mon bonheur sera ma seule ambition. Voici, messieurs, ce que je suis et ce que j'ai fait.....

(A continuer.)

Taux du port de lettres, etc. pour les États-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les États-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur la quelle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé, sera expédié lorsqu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu sur livraison. Si le port n'est point payé ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées. Si, par inadvertance, elle arrive à destination, elle paiera, sur livraison, le double du port, "Un port plein signifie trois cents."

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population et ayant deux ou davantage bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de l'un ou de l'autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devant payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malle: les liquides, les poisons, le verre, les matières explosives; les livres, les brochures. les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes; toutes lettres sur ces enveloppes desquelles et toutes les cartes pendant sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, ne sont susceptibles de détruire, défigurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

Deuxième classe.

Sur les lettres, les paquets cachetés, écritures ou écritures partielles (excepté les manuscrits de livres et les épreuves corrigées passant des auteurs aux éditeurs ou entre eux), sur les lettres de la nature imprimés marqués de manière à donner des informations autres que celles données par les imprimés primitifs, (excepté la correction d'erreurs typographiques) sur toutes choses ne devant pas payer le port de lettres mais qui sont enveloppés ou attachées de telle sorte que les maîtres de poste ne peuvent les examiner sans en détruire l'enveloppe; sur tous les journaux, magazines et revues envoyés, par les éditeurs aux abonnés et renfermant quoique ce soit autre que des suppléments bona fide, des comptes ou des reçus d'abonnement; sur tous les paquets ne devant pas payer de port mais dans lesquels sont cachés des lettres, &c., qui doivent payer le port—3 cents pour chaque demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les lettres locales déposées à un bureaux où la livraison est gratuite, par des porteurs, n'est pas établie, un cent par demi once ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Deuxième classe.

N.B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de nouvelles, le port sera comme suit : sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre et une fraction de livre : moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer ou amender la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 8 juin 1872

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur exception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, ou sur un mémorandum constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un exemplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de porteurs de lettres ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisième Classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder ceini que prescrit la loi. (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets passant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magasins passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées. les prospectus, les mauvais de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les impressions, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les bouture, les bulbes, les racines—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonné sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs : 2 cents chacun.

L'INSCRIPTION DES ENFANTS DE FRANÇAIS NÉS A L'ÉTRANGER.—Le gouvernement a pensé qu'il y avait lieu de rendre générales les mesures déjà adoptées au point de vue de la loi du recrutement, et d'après lesquelles les Français nés en pays étranger, et dont les ascendants sont nés hors de France, ou en France, dans un lieu inconnu sont inscrits :

1o. Ceux qui résident en Angleterre, en Belgique, Suède et Norvége, Russie, (sauf le littoral de la mer Noire), Autriche, Hongrie (sauf le littoral de l'Adriatique et en Allemagne, *à la mairie du 6e arrondissement de Paris ;*

2o. Ceux qui résident en Suisse, *à la mairie de Besançon(Doubs) ;*

3o. Ceux qui résident en Moldo-Valachie, en Turquie, et généralement dans tous les pays d'Europe, d'Asie, ou d'Afrique (à l'exception toutefois de l'Espagne) qui sont baignés, soit par la Méditerranée, soit par des mers adjacentes, *à la mairie de Marseille ;*

4o. Ceux qui résident en Espagne, au Portugal, dans l'Amérique du Sud et sur les côtes occidentales et orientales de l'Afrique, *à la mairie de Bordeaux ;*

5o. Enfin, *à la mairie du Hâvre*, ceux qui résident dans l'Amérique du Nord.

AVIS AUX JEUNES FRANÇAIS SUJETS AU SERVICE MILITAIRE. — *Le Courrier des États-Unis* a reçu la communication suivante :

New York, le 2 septembre 1875.

Monsieur,—Aux termes d'une communication que vient de m'adresser M. le ministre des affaires étrangères, les jeunes gens, venus de l'étranger en France pour y remplir les devoirs militaires que la nouvelle loi leur impose et qui se trouveraient, à l'expiration de leur service, dans l'impossibilité de faire face aux dépenses de leur retour, seront désormais renvoyés dans leurs foyers, aux frais de l'État, avec les facilités accordées à ceux qui appartiennent aux départements français ou à l'Algérie.

Cette disposition bienveillante ne pouvant que contribuer à stimuler le zèle des jeunes conscrits qui viennent, de pays éloignés, rejoindre le drapeau national, j'ai cru devoir vous en donner communication pour le cas où vous jugeriez utile de la porter, par l'intermédiaire de votre journal, à la connaissance des résidents français de New York.

Agréez, etc. Le consul général,

A. L. DE LA FORGET.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des États-Unis, Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer

CAMELIA.

transportant la malle des États-Unis, très confortable et à basse pression, fera une excursion tous les DIMANCHES, régulièrement. Il partira de l'extrémité du chemin de fer, au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin et sera de retour le soir du même jour, à temps pour le train de 5 heures et demie.

Pour aller et retour.....**$1 50.**

Pour plus de détails, s'adresser à

25avril—6m No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Steamer les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

SAINT CERRE,

T. P. Leathers, capitaine.

J. P. Muse, commis.

Se hâtant, à Vicksburg à la jonction avec les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Arkansas pour Memphis, Louis ville et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. J. BENNET, Commune et

HITE & ADDISON, 1 rue Commune.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Preston, Mobile, et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent,

18sept—1m Au No 38 de la rue des Magasins.

Nouvelle-Orléans et Grand-Keere Packet.

Pour cause de départ, tous les samedis, à 5 P. M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Normand, Alexandrie, la Rivière aux Canots, Montagnery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le beau steamer

BART ELK.

H. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, commis. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

N. M. CARTER, 93 rue du Camp.

HITE & COARLY, 1 rue Commune.

BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.

ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.

24 déc.—6m

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les JEUDIS à 5 heures P. M. Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

Le beau steamer

TRENTON,

QUATREVAUX, capitaine.

H. MOLAISON et S. DERBES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JAMES M. DOWLING.

No 35 de la rue Decatur.

28sept—1m

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Samedis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le beau steamer

FLETA.

C. C. Pickel, capitaine.

A. Dupuy, commis.

Il prendra du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, ainsi que du frêt pour la Côte.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

HITE & COARLY, No 1 de la rue Tchoupitoulas, LOW & McPEACKE No 46 de la rue du Camp.

11 septembre

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mardis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

Le beau steamer

H. H. Broad, capitaine

T. Tobin, commis.

On balcara laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les débarcadères intermédiaires, et sera sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,

No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera débarqué à Simmsport ou Big Bend Landing.

4 août.—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Le nouveau bateau à vapeur

A. L. HODGE,

Capitaine JAS. P. MCELROY.

Commis F. BERGERON.

Il descend tous les LUNDIS et JEUDIS le jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANCON,

2 août—2m No 16 de la rue du Canal

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur

LEONIE TAYLOR,

Capitaine Allen Tunell, M. Kennison, commis, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS à midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour : il partira de Bâton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du frêt à un tarif ainsi bas que d'importe quel bateau sur cette ligne.

12 mai

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodeauxville.

Deux fois le semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Jos. Aucoin,

P. Charlet et M. H. Charlet, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour : il partira de Donaldsonville, les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

E. D. KELLEY,

16 juillet—1an 20 rue Conti.

Paquebot de la côte et de Lafourche jusqu'à Thibodeauxville.

Deux voyages réguliers par semaine, le bateau à vapeur fin marcheur,

KATE DICKSON,

U. D. TERREBONNE, capitaine

J. B. LANDRY, Commis.

Jours de départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

TERREBONNE,

rue Conti, No 20.

Pour la Côte au-dessus de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et la Grande Anse, ou convoi et la White Hall Saw Mill.—Trois fois par semaine. Le bateau à vapeur

W. J. POITEVENT.

Capitaine J. A. Enis; commis G. F. Bartley et G. Héno. Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, VENDREDIS et SAMEDIS à 5 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

W. J. COMAUX, 30 rue Conti.

Pour la Côte au-dessus de la ville.

Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à midi.

Pour les forts, la station de la Quarantaine Bura, toutes les habitations et tous les débarcadères sur le bateau à vapeur

ST. MARY,

neut et fin marcheur, capitaine Fred Probst, commis J. C. Tremoulet, et O. Legier. (Gens connus) partira ainsi qu'il est dit ci dessus. Les mercredis il prolongera son voyage jusqu'à Sunrise Mill et les Samedis il descendra jusqu'à la station de la quarantaine. 2oct.—

PAQUEBOT DE LA MALLE.

Pour port Hade et la Côte, au-dessus de la ville.

Départ, tous les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.—Pour Sorrel, et tous les débarcadères intermediaires, et tous les mercredis prolongeant sa course jusqu'à Port Eads et les vendredis jusqu'à Pilot Town. Le beau bateau à vapeur

CHERIA,

Capt. Geo. A. Shaldon, Commis, Jno M. Conkey

Pour frêt ou passage, s'adresser au No 126 de la rue Carondelet, bureau de la Compagnie de M. T. Hill—1f

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SUR LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FRANCE, Trudelle, samedi, 16 octobre.

VILLE-DE-PARIS, Lachesnes, samedi, 30 oct.

AMERIQUE, Pouzols, samedi, 13 novembre.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin) Première cabine, extérieure $120. intérieure $110.—Seconde $72.—Troisième $40.—Entrepont, $32 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.

Billets aller et retour à prix réduits.

GEO. MACKENZIE,

Agent, 55, Broadway, New-York.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

L. GRAND, Agent,

NOV—42m Galler Court, Lestre H. E. G.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,

via la Havane et Southampton.

Départ, le **MERCREDI, 20 octobre à 7 heures du matin.**

Le steamer allemand

HANNOVER.

Capitaine HIMBECK,

partira de son quai, poteau de Quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO.,

No 42 de la rue de l'Union.

13oct—7f

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous :—

	De Brême.	de la Nlle-Orls.
Hannover...	15 sept.	30 oct.
Frankfurt...	1er nov.	14 nov.
Passavor...	17 nov.	
Frankfurt...	1er déc.	

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers toucheront au Havre et à la Havane à leur voyage de retour, ils toucheront à Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la poste.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane et à la Nouvelle-Orléans :

Chambres..... $150 en or.

Entrepont..... 90

De la Nouvelle-Orléans et de la Havane à Southampton, Londres, au Hâvre ou à Brême :

Chambres..... $150 en or.

Entrepont..... 90

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres..... $90 en or.

Entrepont..... 60

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus amples détails, s'adresser à

H. SCHUMANN & CO.,

Agents,

5 août—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Steamers de la ligne White Star,

Pour Queenstown et Liverpool,

Transportant la Malle des États-Unis,

Steamers neufs et puissants, partant de New-York pour Queenstown et Liverpool le JEUDI et faisant scale à Cork Harbor en allant et en revenant.

REPUBLIC, Samedi, 4 sept. à 7 30 A. M.

BRITANNIC, Samedi, 11 sept., à 2 P. M.

GERMANIC, Samedi, 18 sept., à 7 A. M.

ADRIATIC, Samedi, 25 sept. à 2 P. M.

CELTIC, Samedi, 2 oct., à 8 30 A. M.

BALTIC, Samedi 9 oct., 12 30 P. M.

BRITANNIC, Samedi, 16 oct., 6 A. M.

GERMANIC, Samedi, 23 oct., 1 P. M.

Du White Star Dock, Pier 52, North River. Ces steamers, les plus fins marcheurs, sont de premier tonnage; ils n'en est pas qui soient mieux disposés. Le salon, les chambres, le fumoir et les chambres de bain se trouvent au milieu des steamers, où le bruit se fait le moins entendre, où les passagers sentent le moins le mouvement et jouissent de tout ce qu'ils avaient pas encore obtenu en mer.

PRIX—Salon, $80 et $100. or: pour le retour, $175 or. Entrepont à bas prix.

Traites de 1 livre sterling et au-dessus.

Pour l'examen des plans et autres renseignements, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, No 19 Broadway, New-York, ou à

A. K. MILLER & Co., Agents,

No 25 de la rue Carondelet. Nlle-Orléans.

Des billets au vapeur de la Nlle-Orléans, pour tous les points de l'Europe.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,

NEW ORLEANS,

HUDSON,

CORTES,

Le steamer

HUDSON,

Gager, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

Dimanche, 17 oct. à 8 A. M.

Passage.....$50.

Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

ALEXANDRE & SONS,

No 22 de la rue Carondelet, No 61.

Philadelphie via la Havane.

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Mail Steamship Company.

POUR PHILADELPHIE via la HAVANE.

Transportant la malle des États-Unis.

JUNIATA, comm. J. W. Catherine, 1800 tonneaux

YAZOO, " A. D. Barrett.. 1400 tonneaux

C. W. LORD, L. Colton. 1000 tonneaux

Départ, SAMEDI le 18 octobre, à 2 heures P. M.

Le beau steamer de côte en côte,

C. W. LORD,

Commandant L. Colton

Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (monnaie des E.-U.)..$40

Passage pour Philadelphie..... 50

Billet donné à New-York pour toute voyage.. 80

Pour frêt ou passage, s'adresser à

EDWARD A. YORKE, Agent,

au coin des rues Carondelet et Gravier

4 nov—1an.

Rapport sur l'Etat

—DE LA—

BANQUE NATIONALE DE L'ETAT.

A la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du mercredi 30 juin 1875.

RESSOURCES.	
Prêts et escomptes.....	$1,115,402 13
Bons des États-Unis pour garantir les billets en circulation.....	556,000 00
Autres actions, bons et hypothèques.....	35,718 45
Dû par des agents de réserve, approuvés.....	98,781 06
Dû par d'autres banques nationales..	23,085 88
Dû par des banquiers et des banques de l'État.....	159,018
Propriétés foncières, mobilier et installations.....	139,718 10
Dépenses courantes et taxes payées..	38,563 69
Primes payées.....	55,609 00
Echanges pour le Cl